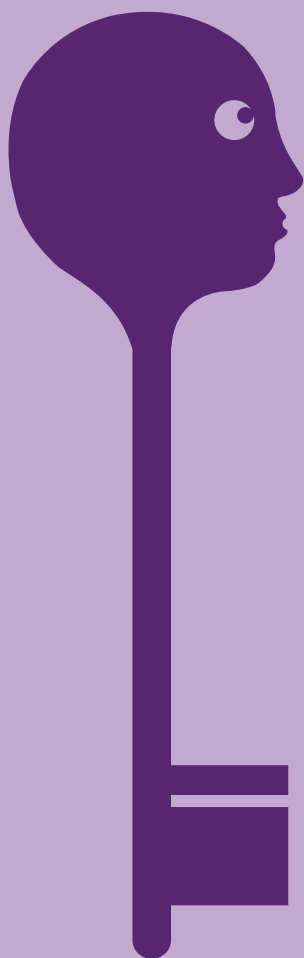


# Spiritualité avec ou sans Dieu



**La spiritualité, on l'imagine bien à sa place dans la vie d'un croyant. Et pas ailleurs. Mais aujourd'hui, des penseurs estiment que la spiritualité peut tout à fait se vivre sans Dieu.**

### CHERCHER LA CLÉ.

Spiritualité ne rime plus avec démarche religieuse.

**D**ANS l'encyclopédie Théo, le terme « spiritualité » est toujours assorti d'un nom de famille ou d'une mention historique : la spiritualité est, par exemple, « franciscaine », « jésuite », propre à sainte Thérèse de Lisieux ou particulière au XVII<sup>e</sup> siècle. Envisagée comme une démarche croyante, elle définit la vie intérieure de celui qui médite, prie, met sa vie en perspective avec sa foi en Dieu. Le langage courant de la religion la présente comme un mouvement de l'âme vers son Dieu. Selon cet angle de vue, elle est forcément toujours religieuse.

Saint Bernard de Clairvaux l'évoque lorsqu'il écrit : « *Nous cherchons ce que l'œil ne voit pas, ce que l'oreille n'entend pas, ce qui n'est pas monté jusqu'au cœur de l'homme. C'est cette chose-là, quelle qu'elle soit, qui nous plaît, nous attire et que nous désirons atteindre.* »

Saint Augustin est sans doute le premier témoin de ce que l'on appelle aujourd'hui la spiritualité, vue comme l'expérience de l'homme comme être d'infini, avec cette phrase restée célèbre : « *Dieu est plus près de moi que je ne lui suis moi-même.* ». C'est en découvrant Dieu qu'il se découvre lui-même. Le « moi » devient alors chemin vers Dieu. Dans le domaine de l'expérience sensible et affective, l'être humain, dans toutes ses dimensions, est engagé.

### HORS DU NID CHRÉTIEN

Sans doute l'aspect affectif de la spiritualité a-t-il pu effrayer les Églises, au point qu'elles en ont été réticentes vis-à-vis du champ de la spiritualité. Un certain christianisme s'est donc développé avec une affirmation de l'existence de Dieu, mais sans en faire nécessairement l'expérience. Déçus, nombreux sont ceux qui quitteront les chemins balisés de la religion officielle pour se tourner vers d'autres offres. Le développement et le renouveau de la spiritualité s'effectueront en grande partie en dehors du nid chrétien.

© Renaud Hoedti.

# spiritualité : sans Dieu(x) ?

Depuis une cinquantaine d'années, la spiritualité a donc élargi son champ et s'est aventurée en dehors de la sphère religieuse. L'intérêt pour la question spirituelle n'est pas éteint du côté des Églises officielles. Mais la méfiance affichée pendant de nombreuses années a éloigné les chercheurs d'absolu. Parmi les symptômes de cette désaffection : l'offre de service et d'accompagnement ne provient plus de manière exclusive des lieux traditionnels que sont les monastères et les maisons de retraite. Les revues et les sites spécialisés proposent en outre une multitude de stages, retraites, initiations, parcours, séjours, immersions et autres plongées dans l'univers du spirituel. Avec pour but de retrouver une dimension de soi que la vie trépidante ou morne ne permet pas d'atteindre sans un certain recul.

## AU PLURIEL

Dans les librairies, le rayon « spiritualité » est souvent étiqueté au pluriel : « Spiritualités », peut-on alors lire. Sur les planches de cette section, on trouve souvent, plus ou moins en vrac, des livres sur le Bouddhisme, le chamanisme, l'ésotérisme... Des titres maintenant publiés par des maisons d'édition sans lien historique avec une tradition croyante et dont la référence n'est ni forcément chrétienne, loin s'en faut, ni même simplement religieuse. Quant aux librairies attachées à une maison diocésaine ou à un monastère, elles hésitent à proposer à leurs clients ces livres regroupés par les éditeurs dans la catégorie « spiritualités ». Si des libraires de ces circuits en proposent quand même en rayons, ils prennent généralement soin de ne pas mélanger les genres : on trouvera donc des ouvrages labellisés chrétiens ou catholiques d'un côté, des ouvrages sans référence au religieux, d'un autre. Avec éventuellement aussi, dans les environs, une section dédiée aux spiritualités des « autres tradi-

tions » : Bouddhisme principalement, mais aussi Islam et Judaïsme.

De son côté, la spiritualité chrétienne retrouve un certain succès, avec un regain d'intérêt pour les œuvres de quelques auteurs classiques et mystiques (Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Maître Eckhart...) et des recueils de prières ou de méditation. Parmi les best-sellers actuels, les livres du moine Anselm Grün, (*Petit manuel de guérison intérieure, Conquérir sa liberté intérieure, Vaincre ses difficultés quotidiennes...*) traitent de spiritualité et de psychologie, à la lumière de la Bible, des Pères de l'Église et de saint Benoît. Le but de l'auteur, qui publie quatre à cinq ouvrages par an, traduits dans plusieurs langues, est de proposer la spiritualité à l'homme moderne en recherche, qu'il soit dans l'Église ou à l'extérieur.

**La spiritualité relève d'un champ tout autre que celui de la foi en Dieu et il n'y a pas à s'en vexer.**

## CHASSE GARDÉE ?

Selon Luc Ferry et André Comte-Sponville, auteurs émergents, parmi les premiers à avoir porté la question d'une spiritualité laïque sur la place publique, la spiritualité ne rime pas avec une démarche religieuse. Elle peut tout à fait se vivre « sans Dieu ». On peut être incroyant et en recherche de sens, sans référence à une quelconque foi. Croyant ou non, tous peuvent être plus ou moins touchés par la spiritualité, dès lors qu'ils se demandent si leur existence a un sens, s'il existe d'autres niveaux de réalité que ceux du visible.

Avis que partage Alain Houziaux, pasteur de l'Église réformée à Paris, philosophe et théologien, lorsqu'il affirme : « *Il serait souhaitable que les croyants l'acceptent : l'humanité, pour être vraiment humaine, n'a nul besoin de Dieu.* » Il faut donc cesser de présupposer que l'homme doit nécessairement croire en Dieu pour exprimer le meilleur de lui-même. Selon lui, la spiritualité relève d'un champ tout autre que celui de la foi en

Dieu et il n'y a pas à s'en vexer. L'être humain par lui-même, sans référence à une transcendance, à un être supérieur, est capable de construire du sens, quelque chose qui dépasse sa petite vie biologique. Selon Vincent Flammant, philosophe aux Facultés de Namur, il faut cesser aussi de penser que l'athéisme signifie « *pur matérialisme* ». Il remarque que plusieurs auteurs qui prônent une spiritualité sans Dieu ont reçu une éducation chrétienne et qu'ils n'en sont pas fâchés. Leur pensée ne se vit pas contre Dieu, mais sans lui. En positif, on peut ajouter que la spiritualité telle que la voient Ferry et Comte-Sponville s'enracine dans l'amour de l'autre. Ce n'est pas rien.

## RELIGION SANS SPIRITUALITÉ

À l'inverse, on constate parfois parmi ceux qui sont restés dans le giron de l'Église, une crispation sur les affirmations dogmatiques, avec une foi que l'on pourrait qualifier de « *sans spiritualité* », parce que ne laissant que peu de place à la vie intérieure. Ces personnes auraient une foi basée sur un « *Credo mais sans spiritualité* », alors que chez ceux qui ont quitté les Églises, on trouverait une « *spiritualité sans Credo* » et sans référence au Dieu des religions établies. Entre les deux attitudes, toute une palette de comportements et de convictions est possible.

Selon Luc Ferry, qui se définit comme un chercheur de spiritualité laïque, lorsque l'on cherche à

mettre des mots sur ce qu'est une telle spiritualité (sans Dieu), il ne faut pas confondre la question morale, qui est celle du respect de l'autre et de la bienfaisance, avec ces questions existentielles qu'il qualifie de spirituelles : question de la mort, de l'amour, du deuil de l'être aimé, de la vieillesse, de l'ennui, de la banalisation quotidienne etc.

« *Vous pouvez, a-t-il déclaré, respecter autrui de manière parfaite, vous pouvez être en outre, gentil et bienfaisant, un saint laïc, un héros de l'action caritative, un composé de Bernard Kouchner et de sœur Emmanuelle, cela ne changera rien par rapport aux questions que je regroupe sous la problématique de la spiritualité. Cela ne vous empêchera, par exemple, ni de mourir, ni de vieillir. Au passage, voici une question tout à fait extramurale : à quoi sert de vieillir ?* »

Selon Alain Houziaux, la référence à Dieu pour la spiritualité n'est finalement pas fondamentale. Si elle était abandonnée, cela ne changerait pas grand-chose. « *La spiritualité, dit-il, est souvent tendue vers un innommable et elle peut éventuellement lui donner le nom de 'Dieu' ou de 'dieu'* ». Il reste à souhaiter que les Églises et les religions prennent en compte le désir du large public de mieux vivre et assument cette fonction que la spiritualité remplit, tout en gardant chacun attentif à la nécessité de l'agir et de l'ouverture sur le monde, là où grandit le Royaume. ■

Chantal BERHIN

# Qu'est-ce qu'une vie réussie ?

Plus qu'un savoir-faire, apprendre à vivre c'est développer un savoir-être, dit Frédéric Lenoir, rédacteur en chef du *Monde des religions*.

Réussir sa vie, ce n'est pas seulement apprendre à faire face aux défis extérieurs qui font la réussite sociale. En Europe, cela a été longtemps le rôle de la religion d'apprendre à jeter sur le monde un regard inspiré par les valeurs chrétiennes. Mais la religion chrétienne a perdu de sa force de conviction en Occident. Non seulement parce qu'elle a perdu en autorité sur l'ensemble de la société, mais surtout parce qu'elle s'est « *rigidifiée* » en proposant du « *dogme et de la norme quand les individus sont en quête de sens* », affirme Frédéric Lenoir, dans son *Petit traité de vie intérieure* (Plon, 2010).

Apprendre à discerner la vérité par l'expérience et les connaissances, par la réflexion personnelle est sans doute l'une des choses les plus importantes de la vie. C'est le grand paradoxe de la connaissance philosophique : « *Il faut commencer par désapprendre, mettre en doute toutes nos certitudes* ». La manière d'enseigner la sagesse des grands maîtres spirituels était ainsi « *aux antipodes de la transmission d'un savoir dogmatique* ». Jésus ne parlait-il pas surtout en paraboles ?

## S'AIMER SOI

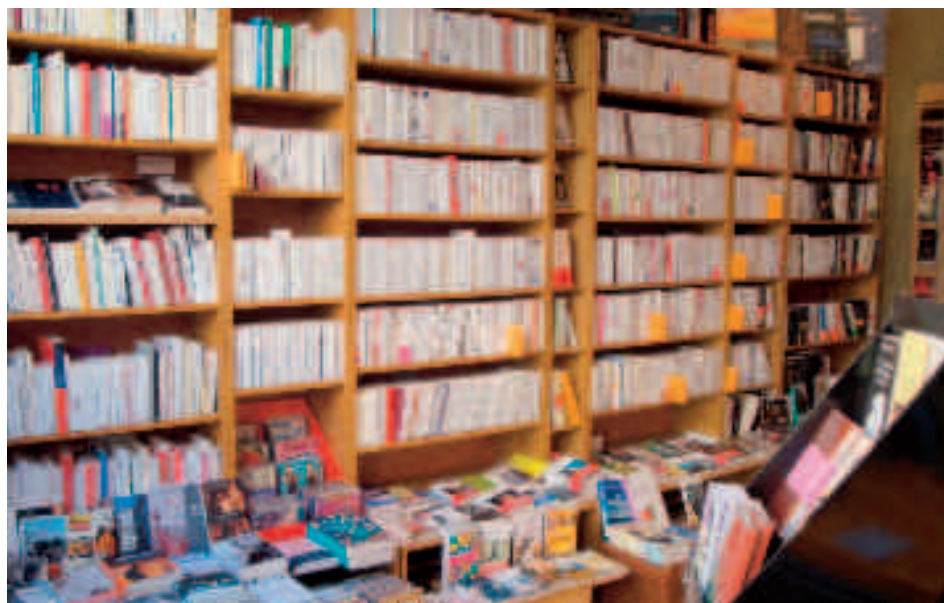
Frédéric Lenoir invite donc « *le plus simplement du monde* » à redécouvrir quelques idées « universelles » (la confiance, l'action, le silence, la liberté, l'amour et l'amitié, le pardon, la responsabilité...) valorisées par les grandes traditions philosophiques et religieuses, mais aussi par la psychologie moderne. Il propose des clés afin de « *permettre de nourrir et développer notre vie intérieure* ». Mais contrairement à la culture contemporaine qui tend à réduire les objectifs de la connaissance de soi au développement personnel, « *il est important de comprendre qu'en apprenant à se connaître soi-même on accède à une perception plus universelle de la nature humaine.* » Apprendre à se connaître et à s'aimer, « *que l'on soit croyant ou athée, c'est le point de départ de la quête spirituelle* ».

Être un spirituel, c'est d'abord aimer la vie. Envers et contre tout. C'est avoir foi en la vie. Cette foi, « *que l'on pourrait qualifier de confiance, sans laquelle on ne peut pas avancer* » est l'une des dimensions les plus importantes de la vie intérieure. Sans la foi que peut-on entreprendre ?

Les stoïciens, qui ne croyaient pas en Dieu, étaient persuadés que tout ce qui leur arrivait était bénéfique. Cette foi-confiance traverse toutes les spiritualités chrétiennes, juives et musulmanes. « *Inch Allah...* » « *Que ta volonté soit faite...* » Voilà des invocations qui mettent dans un état de paix intérieure, de tranquillité de l'âme que le dominicain maître Eckart, théologien et mystique du XIV<sup>e</sup> siècle, appelait le « *laisser-être* ».

## ICI ET MAINTENANT

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Lâcher prise ce n'est pas pour autant subir sa vie. C'est un mélange subtil d'abandon et d'engagement, de réceptivité et d'initiatives. C'était la position des stoïciens au premier siècle, de l'empereur Marc-Aurèle à l'esclave Épictète, mais aussi de Bouddha :



« *trouver l'équilibre entre l'acceptation de l'inéluctable, et notre capacité à transformer ce qui peut l'être* ». Ce qui était problème devient alors source d'action.

Dans cet esprit, la foi chrétienne sera pour ceux qui trouvent dans les Évangiles de quoi nourrir leur vie intérieure, non seulement une évocation ancienne, mais une inspiration pour « *ici et maintenant* ». Le Christ ne s'est-il pas présenté lui-même comme « *le chemin, la vérité et la vie* » ? ■

### DANS LES LIBRAIRIES.

Le rayon « spiritualité » est souvent étiqueté au pluriel.

### Christian VAN ROMPAEY



Frédéric LENOIR, *Petit traité de vie intérieure*, Paris, Éd. Plon, 2010. Prix : 20,35 € -10 % = 18,31 €.

## « LA SEULE RÈGLE, C'EST LA MIENNE »

Pris au vol, lors d'une journée de formation intitulée « Les spiritualités, avec ou sans Dieu ? », à Namur en janvier dernier.

« *Particulièrement entre enseignants, nous avons à nous situer dans un monde d'idées, de questionnements et de mouvements permanents. Les balises et les certitudes sont constamment mises en question, que ce soit dans le domaine familial, politique ou économique. On assiste à un renversement, mais pas dans le sens noble du terme où on remplaçait un vieux système par un nouveau censé ouvrir des horizons jusque-là fermés. On en revient à une situation antérieure. J'ai le sentiment d'assister à un retour du paganisme où finalement la seule règle est la sienne et où chacun fait ce qu'il veut. Les jeunes alors sont demandeurs de modèles sécuritaires. Ils sont en demande d'adultes qui leur font face, qui ne sont pas forcément des croyants, mais qui soient des gens croyables.* »

## POUR ALLER PLUS LOIN



André COMTE-SPONVILLE, *L'esprit de l'athéisme : introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006. Prix : Albin Michel : 17,95 € -10 % = 16,15 €. Prix : Livre de Poche : 6,15 € -10 % = 5,53 €.



Alain HOUZIAUX, *Existe-t-il une spiritualité sans Dieu ?*, Atelier, 2006. Prix : 10 € -10 % = 8 €.



Philippe BARBARIN et Luc FERRY, *Quel devenir pour le christianisme ?*, Paris, Albin Michel, 2011. Prix : 6,75 € -10 % = 6,09 €.